

Dimanche 5 janvier 2025 : Fête du Saint Nom de Jésus – Abbé Le Noan

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit ! Amen.

Chers fidèles, la semaine dernière, nous fêtions l'anniversaire de NS. Aujourd'hui, nous célébrons en quelque sorte sa fête. Quoi de plus étonnant, puisque vous et moi faisons la même chose lorsque surviennent dans le calendrier les dates de notre naissance et de la fête de notre saint patron ?

Pourtant, il est vrai que cette fête a quelque chose d'étrange. La fête de Jésus, le Jour du Seigneur, n'est-ce pas tous les dimanche ? N'est-ce pas même tous les jours de la semaine où son sacrifice est renouvelé sur les autels ? Et pourquoi s'arrêter à son Nom plutôt qu'à sa personne, alors même que l'histoire sainte recèle plusieurs Jésus : est-ce aussi la fête de Josué le successeur de Moïse, ou encore de l'auteur du livre de *l'Ecclésiastique*, qui s'appelle Jésus Ben Sira ?

Les questions, d'autres se les ont posées. La dévotion pour le Saint Nom de Jésus, qui a pris son essor au 15^e siècle grâce à la prédication de St Bernardin de Sienne et de St Jean Capistran, s'est heurté à moult critiques qui furent vite dirimées par le Pape. L'Eglise nous invite donc tous à l'embrasser bien volontiers. Mais que signifie-t-elle ?

Elle signifie trois choses : que Jésus est Dieu ; qu'il est le Sauveur ; et qu'il est notre ami. Voyons comment.

1. Jésus est Dieu

Jésus est Dieu : une vérité tellement banale qu'elle ne mériterait pas d'être rappelée dans un sermon ? Pourtant, la reconnaissance de cette divinité s'est heurtée à de nombreuses oppositions : sans compter celle des juifs, il faut mentionner l'hérésie arienne dans l'Antiquité, et jusqu'aux témoins de Jéhovah aujourd'hui. « Jésus : un homme exceptionnel, dont l'Eglise seule a fait un Dieu ! » Disent les plus hardis, à l'exemple d'Ernest Renan ou d'un certain Frédéric Lenoir. Jésus : un être divin, peut-être, mais inférieur au Père, le principe pré-existant à toute création (cf Col 1), mais en aucun cas une personne de la même essence que lui, ou comme le dit notre Credo : consubstantiel aux autres personnes divines. Ce n'est pas ici le lieu de faire un cours d'apologétique. L'on se contentera donc d'une seule référence : « Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est SEIGNEUR, à la gloire de Dieu le Père. » (Phil 2, 9-11).

Mais quel rapport entre le nom de Jésus et sa divinité ? Eh bien tout d'abord, « Jésus », « Yeshua » en hébreu, signifie « Dieu sauve » : son nom indique son identité et l'une de ses opérations : sauver. En outre, le terme de « nom » lui-même dans la citation que nous venons d'entendre dit que Jésus est Dieu : pour les Juifs, le nom, c'est la chose

même, et le « Nom », avec un N majuscule, c'est l'une des manières de désigner Dieu sans le nommer, justement parce que son Nom est sacré. Ce nom, révélé à Moïse en Exode 3, 14, est Yahvé : je le prononce pour les besoins de l'exercice, mais par respect, le Saint-Siège a demandé aux catholiques de ne plus le faire en 2001, et de remplacer par le titre de *Seigneur*, conformément à l'usage juif (qui disent « Adonai ») mais aussi latin, toutes les occurrences de ce nom ayant été traduites par « Dominus » (Seigneur) dans la Vulgate.

Ce Nom, qui est au-dessus de tout Nom, la tradition nous rapporte que le Grand Prêtre ne le prononçait qu'une fois par an, dans le Saint des Saints du Temple de Jérusalem. Quant à nous, nous nommons « Jésus » très souvent et cela nous paraît normal. Pourtant, c'est bien à lui que le « Nom au-dessus de tout nom » a été donné. Ce qui était sacré pour nos grands frères dans la foi ne doit-il pas continuer de l'être pour nous ? Ayons donc à cœur de ne prononcer le Nom de Jésus qu'avec un infini respect, ayant en mémoire que le respect pour le Nom divin est le deuxième des dix commandements ; sans doute l'un des moins connus, et peut-être (au moins dans certains pays) le moins observé : « Tu n'invoqueras pas en vain le Nom du Seigneur ton Dieu ».

2. Jésus est Sauveur

Dans le passage de l'Annonciation selon St Matthieu parallèle à celui de St Luc que nous venons d'entendre, l'ange dit à Marie : « Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » Mt 1, 20. Jésus, c'est Dieu incarné pour nous sauver. Le Nom de Jésus nous enseigne que Dieu n'est pas resté insensible à la misère de son peuple, qu'il est venu sauver personnellement : « Je suis le seul Sauveur, il n'y en a pas d'autre », dit-il en *Isaïe*. Selon la lettre même des prophètes de l'Ancien Testament, le Sauveur envoyé par Dieu ne pouvait être que Dieu lui-même. Jésus, c'est donc le nom d'un Dieu qui se fait proche, jusqu'à partager notre condition de créature, pour venir nous libérer du mal déchaîné dans l'univers par Satan, ce mal aux multiples facettes dont les principales sont la mort, la peur, la souffrance et surtout le péché.

Nous touchons là à un autre motif du respect et de la vénération que nous devons nourrir pour le nom de Jésus. Le nom de Jésus est, l'enseigne le Catéchisme de l'Eglise Catholique, un sacramental : un sacramental est un signe qui peut procurer la grâce à ceux qui y ont recours, un peu à l'imitation des sacrements, moyennant un acte de foi : l'eau bénite par exemple. Invoquer NSJC avec foi et respect est donc un moyen de sanctification, c'est déjà partager quelque chose de la Sainteté de la Personne du fils qui rayonne de son Nom !

On comprend alors pourquoi NS dit dans l'Evangile : « En mon nom, ils chasseront les démons » Mc 16, 17. Ou encore : « Tout ce que vous demanderez à mon Père, il vous le donnera en mon Nom. » Jn 16, 23. Jésus veut être appelé par son Nom. Dieu veut être appelé par le Nom qu'il a donné à son Fils né de Marie. N'ayons pas peur d'appeler

Notre Seigneur par son Nom : Jésus.

3. Jésus est notre ami.

Qui appelle-t-on par son prénom ? Ses amis ! N'est-il pas dès lors un peu osé de recourir à de telles familiarités avec notre Dieu ? Pourtant, n'est-ce pas lui-même qui a dit : « Je ne vous appelle plus mes serviteurs, mais mes amis » (Jn 15, 15) ?

Chers fidèles, NS veut être notre ami. Nous l'avons reçu dans notre cœur le jour de notre baptême. Nous le recevons corporellement quand nous communions. L'Eglise nous exhorte à le prier « sans nous lasser ». Il nous a promis qu'il nous exaucerait chaque fois que nous l'invoquerions. Il est venu donner sa vie pour nous sur la Croix. Si Jésus n'est pas notre ami, qui est notre ami ?...

Sans doute, un petit rappel sur l'amitié s'impose.

D'abord, que quelqu'un veuille être notre ami n'implique pas nécessairement que la relation d'amitié existe : je peux la refuser, ou je peux la briser par ma faute. Les pécheurs endurcis ne sont pas les amis de Jésus.

Ensuite, toute amitié, disait Aristote, est fondée sur un certain partage de biens entre les amis. De quoi s'agit-il ici ? Laissons N.S. poursuivre : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. »

L'amitié que nous avons avec Jésus est fondée sur la connaissance de Dieu : « je vous l'ai fait connaître ». Cette connaissance est une connaissance non seulement théorique, mais encore pratique : l'ami sait ce que fait son ami. Il s'agit d'imiter les œuvres de Dieu telles que nous les avons vues faites par Jésus-Christ. De ce point de vue, quelqu'un qui se désintéresserait de Dieu, et ne chercherait aucunement à l'imiter ni à lui ressembler, ne pourrait être dit son ami.

Enfin, même en étant notre ami, Jésus ne cesse pas d'être Dieu. Notre amitié avec lui reste donc marquée par une hiérarchie : ce n'est pas une amitié purement horizontale, du type de celle qui existe entre des égaux. Pour le dire un peu trivialement : Jésus n'est pas notre « pote ». Il est bien plus que cela, mais c'est justement parce que cette amitié est infiniment plus précieuse que nous devons mettre tant de soin à la soigner et à la cultiver.

Pour cela, N.S. nous a donné une doctrine pour mieux le connaître. Il nous a donné les sacrements. Il nous demande de prier, c'est-à-dire de lui consacrer notre temps et nos pensées. Alors, à la sainte communion tout à l'heure, et tout au long de cette sainte journée, empressons-nous d'aller rejoindre notre meilleur ami ! Amen !